

Marché aux puces

Jean-Louis Le Breton

En lisant cette histoire, vous allez encore croire que je suis victime d'un excès de Kir ou-d'une-absorption massive d'apéritifs. J'ai fêté-mes soixante-dix ans lasemainedernière : le 24 juillet 2022. J'ai peut-être un peu forcé sur l'Armagnac après le gâteau . Pourtant, lorsque tout a commencé ce jour-là, j'avais l'esprit aussi clair qu'une disquette vierge.

Le type qui a inventé le nom de marché aux puces ne pouvait pas imaginer à quel point il avait visé juste. Lorsque j'étais gamin, j'arpentais les allées de Clignancourt ou de Montreuil pour courir les marchands de fripes et les brocanteurs. En ce temps-là, on pouvait dénicher des vieux postes radio datant de la guerre de quarante. Vers le périphérique, on trouvait même un ancien Harki, Ali, qui avait fait la guerre d'Algérie et s'était reconverti dans l'électronique d'occasion . Il vendait des transistors au kilo, des lampes, des tubes, des diodes, des résistances en vrac et des châssis métalliques.

Je crois bien que c'est en voyant son bric-à-brac que l'idée m'est venue de constituer un musée de l'ordinateur.

Depuis cette époque bénie des Dieux où les 45 tours de Claude François se vendaient à prix d'or, les marchés aux puces ont pas mal évolué. Aujourd'hui, on y trouve de plus en plus d'ordinateurs. Pour la plupart, il s'agit des bécanes vendues dans les années 1980 et qui se sont entassées dans les fonds de placard. Elles finissent un jour ou l'autre par atterrir sur le trottoir, entre un pot de faïence cassé et une Vénus de Milo en plâtre.

Le temps passant, Ali a cédé l'affaire à son fils Abdul. Ce jour-là donc, Abdul, le brocanteur de Montreuil, m'accueille avec sa tête des grands jours.

- Pépé Louis, j'ai dans ma camionnette une affaire que même si tu vendais ta sœur à un chamelier marocain, tu n'en tirerais pas autant de dinars!

Je me méfie des soi-disant affaires d'Abdul depuis que je l'ai vu vendre à prix d'or une télé couleur entièrement en état de marche, sauf l'image. Mais vous connaissez ma curiosité. Je ne peux pas passer devant une porte fermée sans chercher à savoir ce qui se trame derrière.

- Fais toujours voir ta merveille. Mais je te préviens, c'est la fin du mois et je n'ai pas encore touché ma pension trimestrielle!

- Pas de problème Pépé. Regarde d'abord et on discutera après!

Et nous voilà grimpés à l'arrière de son estafette. C'est un tel capharnaüm là-dedans qu'on se croirait à l'intérieur d'une télé qui aurait dévalé le Mont-Blanc.

Sur des étagères métalliques bringuebalantes sont empilés des oscilloscopes. Dans un coin, il y a une caisse de Spectrum désossés. Pour y accéder il faut enjamber un amoncellement de carcasses de vieux Commodore. Toutes ces petites machines qui ont fait le succès des années 1980 se retrouvent ici comme dans une casse automobile! Abdul déplace des cartons. Il shoote dans des écrans cathodiques crevés et parvient à progresser jusqu'au fond du camion où se trouve une jolie caisse de belle taille proprement fermée avec une large bande de scotch marron.

- C'est l'affaire du mois, Pépé. Un Macintosh de 1985, entièrement révisé, complet et avec trois cents disquettes en état de marche.

Ouch ! Une pièce rare !! Un petit bijou comme ça va chercher dans les 30 000 écus ... anciens. (En réalité 300 écus nouveaux, mais depuis la dévaluation européenne de janvier 2007, je n'arrive pas à convertir les anciens écus en « nouveaux ». Je dois être trop vieux.) Abdul qui me connaît, a vu briller ma pupille dans la pénombre. Et comme je le connais bien également, j'ai tout de suite compris que la discussion allait être coriace...

Ça a duré plus d'un quart d'heure et j'ai fini par enlever le Mac pour un prix de 22 500 écus. Ce qui reste honnête.

- Tu m'assassines, se lamentait Abdul en recomptant les billets . A ce prix-là, j'aurais mieux fait de le garder pour le Noël de mon petit neveu .

Finalement, j'ai embarqué le Mac dans le coffre de ma 309 Peugeot qui a plus de trente ans. Sacré bagnole. Vous imaginez dans quel état elle se trouve, mais la vaillante roule encore et elle est

exonérée de vignette. Et puis je ne la sors plus guère que pour faire l'aller-retour entre Ménilmontant et les puces de Montreuil. Peut-être cinq kilomètres aller-retour. Je ne sais trop. Le compteur a rendu l'âme depuis longtemps.

C'est dans une vieille baraque de Ménilmontant que j'entrepose mes trésors. C'est aussi là que je coule paisiblement ma retraite de détective informaticien. Une belle et longue carrière dont je ne suis pas mécontent. J'ai gardé dans un album les photos des grands jours : quand j'ai épinglé Johnny Disquette et Aldo Reset. Lorsque j'ai déjoué les plans d'Harry Kong, le satanique cerveau du gang des Puces.

Tout cela n'est plus que de l'histoire ancienne. Et aujourd'hui, je me contente d'entretenir mon musée de la micro-informatique. Au grand dam de Madame George, la concierge du 36, qui vient régulièrement dépeussier l'entrepôt.

Je possède des pièces rares.

Le ZX 80 est devenu introuvable. J'en ai deux. J'ai quatre Apple II, premiers modèles, avec 16 K de mémoire! Et la série des micros Thomson. Celle-ci n'a de la valeur que si la gamme est complète avec les trois types de clavier : à gomme, à touches sensibles et à touches mécaniques. Vous n'imaginez pas où va se nicher la passion des collectionneurs. Je fais des échanges par Monditex. Mais j'ai du mal à me servir de ce nouveau Minitel international. Je ne comprends pas comment il fonctionne et je reçois régulièrement des factures PTT démoralisantes.

- Encore une de vos cochonneries d'ordinateur, Monsieur Louis. Vous ne trouvez pas que vous en avez suffisamment? Ce sont des nids à poussière ! Qu'est-ce que tout ça deviendra lorsque vous ne serez plus là?

- Je n'en sais foutre rien. Mais c'est plus fort que moi. Faut que je fouille dans le passé. Vous ne pouvez pas comprendre, Madame George. On n'avait pas conscience que tout cela allait disparaître. Que tout cela serait remplacé par les espèces de machins à cartes qui vous contrôlent et qui vous parlent toute la journée.

Dans l'ancien temps, on n'avait qu'une seule carte d'identité et elle était en papier timbré. De nos jours, on ne peut plus faire -dix mètres sans enfiler une carte à puces dans une fente : et toc, un coup pour faire les courses; et toc, pour ouvrir sa porte ; et toc, pour se brancher sur la télé. C'est moche une carte. Vous ne trouvez pas? Regardez plutôt ces beaux claviers... La jolie jolie forme de ces unités centrales et ces écrans à tube! C'est tout de même autre chose que ces écrans plats qui se collent au mur comme du papier peint, non?

Madame George s'en contrefout et je vois bien qu'elle me regarde comme on reluque un vieux débris. Elle promène son polarisateur à poussière sur mes pièces de collection avec un soupir et en levant les yeux au plafond. Si je lui disais qu'elle ressemble à Linda de Suza dans «la Valise en carton » elle ne comprendrait même pas de quoi je parle.

J'ai déballé le Macintosh dans mon petit atelier de réparation. A l'abri de cette pièce calme, je nettoie et je révisé mes merveilles. Il y en a qui préfèrent les timbres ou les étiquettes de camembert. Moi, j'aime les ordinateurs. Ce qui fait la valeur de celui-là, ce sont les disquettes.

Elles ont l'air parfaitement conservées et c'est plutôt rare. Ça fait belle lurette qu'on n'utilise plus les supports magnétiques parce qu'ils se dégradent avec les années. Une disquette démagnétisée, c'est comme un bouquin passé sous l'eau chaude. Vous pouvez en faire des confitures ou des semelles pour vos chaussures, mais ne comptez plus le conserver à votre chevet.

J'en viens maintenant à l'essentiel, car tout a commencé avec cette pièce de collection. J'ai d'abord examiné les disquettes une à une comme j'ai coutume de le faire. Je trouve parfois des logiciels intéressants. Cette fois, je les connaissais tous, et pour la plupart, il s'agissait de classiques: traitement de texte, tableurs, programmes de dessin. Du banal. Et puis, sur une disquette particulière, il y avait un programme que je n'avais jamais vu, intitulé tout simplement « INTERDIT » avec une icône représentant une tête de mort. J'ai voulu faire une duplication de cette disquette, parce que je suis un vieux briscard de la micro. Et la règle d'or en informatique est le contraire de celle du code de la route : il faut doubler avant de voir. Ne jamais utiliser un programme original sans en avoir fait une copie.

Seulement, cette fois, je suis tombé sur un os. Non seulement ce programme était incopiable, mais

toutes les disquettes de copie ont été irrémédiablement endommagées. Incompréhensible. J'ai d'abord cru que ma vue baissait, bien qu'avec l'âge, la myopie ait tendance à s'améliorer.

J'ai ensuite pensé que mon stock de disquettes vierges était fichu. Mais non. Tout fonctionnait correctement sauf lorsque je voulais dupliquer ce programme. Il y avait là de quoi exciter ma curiosité.

J'ai tout de même réussi à sortir une copie d'écran avec une vieille imprimante à aiguilles. Un de ces engins qui font la fortune des antiquaires.

Qu'y a-t-il de plus tentant que de braver un INTERDIT? A quoi pouvait bien servir ce logiciel et quelle personne avait-elle réussi à la protéger de telle façon qu'il fut incopiable?

A ce stade, j'imaginai simplement qu'il s'agissait d'un utilitaire ou d'un jeu quelconque et que celui-ci pouvait compléter ma collection.

Mais je devais savoir dans quelle catégorie le classer: arcade, aventures, jeu de rôle? Il suffisait de lancer le programme pour être fixé et pourtant j'hésitais. Et pourquoi donc? Parce que je ressentais un malaise. Ça ne venait pas de moi, ça venait de LA MACHINE! Une sorte d'ambiance troublante comme si l'ordinateur m'envoyait des ondes. Je sais à quel point ça peut paraître stupide. Mais lorsqu'on est seul et que ce genre de chose vous arrive, on se raisonne difficilement.

C'est comme la superstition.

Imaginez un vieux livre de sorcellerie. On vous le colle entre les mains et on vous laisse en vous disant: « Surtout, ne l'ouvre pas. » C'est exactement la sensation qui m'habitait.

Je me suis dit: (Pépé, tu dérailles. Tu as l'esprit qui ramollit. Et pour me prouver que je ne devenais pas gâteux, j'ai lancé le programme "INTERDIT" en cliquant deux fois sur l'icône de la tête de mort. A partir de là, je sais bien que ceux qui me liront vont douter de ma santé mentale, mais si je ne témoigne pas de ce qui s'est passé, il n'en restera même pas l'ombre d'une trace.

Une fenêtre est apparue à l'écran, avec des signes cabalistiques et le texte suivant :

« Avant d'entrer dans le dangereux processus irréversible, il est temps de reculer. Si vous choisissez l'option "RENONCER", le programme se détruira à jamais. Si vous choisissez l'option "CONTINUER " vous ne pourrez plus revenir en arrière.»

Vous dire combien de temps je suis resté à tourner autour de l'ordinateur n'aurait pas de sens. Je savais déjà que j'allais continuer. Mais je savais aussi que Je venais de me faire piéger. En annonçant clairement que «renoncer» c'était détruire à jamais le programme, celui qui l'avait écrit m'obligeait à aller de l'avant. J'ai relu la phrase plusieurs fois. Et les mots sonnaient bizarrement. Que pouvait bien vouloir dire « le dangereux processus irréversible »? Quel danger pouvait bien jaillir d'un ordinateur somme toute très ordinaire? Avant d'aller plus loin, je fis une autre copie d'écran.

Et puis comme je ne pouvais pas rester indéfiniment dans l'expectative j'ai cliqué sur «continuer ».

Le programme m'a alors posé une série de questions. Il m'a demandé de décliner mon identité, mon âge et tout ce que j'avais pu faire jusqu'à présent. J'ai répondu scrupuleusement. Qu'est-ce que je risquais? Un ordinateur n'est pas dangereux. Tant qu'il n'est pas relié à une ligne téléphonique, il suffit de le débrancher pour le neutraliser. Voilà ce que je pensais: «Je peux toujours l'éteindre.»

C'est vous dire à quel point j'avais développé une légère parano. Lorsque vous regardez un film d'horreur à la télé, vous savez bien que vous pouvez l'arrêter à tout moment. C'est souvent pour cette raison qu'on regarde les films d'horreur jusqu'au bout. Mais là, pour quelle raison ce logiciel, finalement banal, m'inspirait-il ce malaise? Que pouvais-je craindre de quelques octets alignés sur une disquette? Bien plus que je ne l'imaginai.

Après avoir répondu consciencieusement au questionnaire, l'écran s'effaça pendant au moins une minute. Je me demandai si le programme avait subi un «plantage» quelconque, mais le lecteur de disquettes continuait à tourner en ronronnant. Je me souviens très bien qu'il était presque neuf heures du soir et que tout était calme.

Ma maison donne sur le passage Plantin qui est exclusivement piétonnier. Et de toute manière, à cette heure, les voisins regardent tous « La retraite en chantant », une émission-jeu de Patrick Sabatier.

J'étais seul et madame George m'avait quitté vers sept heures. Brusquement le Mac s'est mis à siffler. L'écran a clignoté plusieurs fois et finalement le texte suivant est apparu en gros caractères noirs :

« Après enregistrement, votre candidature a été acceptée par le Comité. Vous pouvez formuler vos trois demandes immédiatement. Rédigez votre première demande.»

Voilà. Sans autre explication. Je me suis dit : « Ça, c'est un truc du genre jeu de rôle et c'est vraiment dommage de ne pas avoir le manuel.» Je connais un peu les jeux de rôle. On se met dans la peau d'un personnage et on invente une aventure. Alors, que penser de celui-là? Peut-être s'agissait-il d'un remake de la «Lampe d'Aladin» version science-fiction? Vous connaissez l'histoire du pêcheur et du génie qui sort de la lampe à huile. J'ai joué le jeu et je me suis mis à délirer au clavier:

« Je voudrais suffisamment d'argent pour terminer ma retraite sans soucis. »

C'était drôle de se prêter à une telle gaminerie à mon âge. A ce moment, le téléphone a sonné et j'ai appris que la seule sœur qui me restait venait de mourir. Comme elle n'avait jamais eu d'enfant, j'étais le seul héritier de la fortune que lui avait légué son mari.

Sur le moment, ça m'a bouleversé parce que j'aimais beaucoup ma sœur. Et puis je me retrouvais le seul et unique représentant du nom de la famille. Mais en raccrochant, j'ai vu que l'ordinateur était toujours allumé. Et là, délire de vieillard, j'ai fait le rapprochement: ce que j'avais demandé venait de se réaliser. Mais à quel prix! Bon sang! Je perdais complètement les pédales. J'étais stupidement en train de manipuler un clavier et voilà que j'avais peut-être assassiné ma sœur sans le vouloir. On pourrait penser qu'on s'habitue à l'idée de la mort en vieillissant, mais je crois que plus je vieillis, et plus j'en ai la trouille.

Je me suis donc retrouvé assis devant l'écran, en tremblotant des genoux et je ne savais pas si c'était l'émotion du coup de téléphone ou le lien stupide que j'établissais entre le programme et la réalité. L'écran s'était effacé. Puis un nouveau texte est apparu F

« Rédigez votre seconde demande. »

Je ne sais pas comment vous auriez réagi à ma place, mais cette fois je me suis dit : «Réfléchis bien avant d'écrire.» Et une foule d'idées m'a embrumé le cerveau: si c'était vrai? Si je pouvais réellement changer le cours du destin en tapant mes volontés sur ce clavier?

Que fallait-il décider? Modifier le cours de l'Histoire? Demander la gloire ou la beauté? Ou, pourquoi pas, l'immortalité ou la jeunesse? Je devenais complètement gaga à ce petit jeu. Quelqu'un m'aurait surpris à ce moment-là, il me faisait aussitôt enfermer au nouvel asile de Nanterre. Je trouvais avec une drôle de responsabilité entre les mains, et surtout la certitude que je devais régler ça tout seul. Lorsque vous êtes confronté à ce genre de situation, vous ne songez pas à aller taper à la porte de votre voisin pour lui faire partager vos impressions. Bien sûr, beaucoup penseront en me lisant qu'il s'agissait peut-être (et tout simplement) d'une coïncidence. C'est évidemment la réaction raisonnable de tout être censé. Entre le vœu que je venais de formuler et le coup de téléphone m'apprenant l'héritage, il ne pouvait y avoir qu'un lien de hasard. Une conjonction totalement fortuite de deux événements sans rapport. Et d'ailleurs, pour en avoir la preuve, il me suffisait de faire un second vœu t C'était évidemment le meilleur moyen de désamorcer ce stupide sentiment de superstition.

Voici donc comment je rédigeai ma deuxième demande :

« Si ce programme a le pouvoir d'agir sur le destin, je voudrais me retrouver (au moins) trente cinq années en arrière. »

En écrivant cela, je pensais à ma pauvre sœur. La mort subite qui venait de la frapper était trop injuste. Et si vraiment les événements de ces dernières minutes étaient réellement liés à ce fichu logiciel, c'était un bon moyen de réparer ma bétise.

Encore sous le coup de l'émotion, je ne songeais qu'à une chose: annuler les effets maléfiques de ma première demande. Et pendant que j'y étais, pourquoi ne pas profiter de l'occasion en tentant une cure de rajeunissement? Un bond de trente cinq ans dans le passé! La demande me paraissait acceptable . J'en connais beaucoup qui, à ma place, n'auraient pas hésité à réclamer des Rolls, des femmes ou l'immortalité.

Mais je suis suffisamment vieux pour savoir que le sel de la vie, c'est sa courte durée . Si on vous lâche dans un supermarché en vous disant: «Vous avez dix minutes pour ramasser gratuitement TOUT CE QUE VOUS DÉSIREZ! », vous allez vivre un moment inoubliable. Mais si on vous dit:« Le supermarché vous appartient entièrement! », ça n'a plus aucun intérêt. La vie, c'est comme ça.

Au lieu de dix minutes, on a quatre-vingts ans pour remplir son caddie . Alors quand la possibilité vous est offerte d'une petite rallonge, il ne faut pas cracher dessus.

J'ai validé ma deuxième demande et le monde a basculé. La première sensation fut physique avec la disparition de cette horrible douleur lombaire, très commune chez les personnes âgées. Je me suis redressé sur ma chaise et j'ai respiré un grand coup sans qu'aucun de mes os ne craque! J'ai voulu me pincer et j'ai constaté avec effarement que les taches de vieillesse s'étaient littéralement effacées sur la peau de mes mains. Et mon premier réflexe a été de me précipiter vers un miroir, le cœur battant.

Vous l'avez compris: ça s'est réellement passé! En l'espace d'un quart de seconde, j'ai fait un saut dans l'espace-temps, comme on tourne la page d'un livre . Et je me suis retrouvé en plein milieu de 1987, à ma table de travail. Je tremblotais comme une assiette de gelée anglaise sur une machine à laver en marche. Je ne savais plus à quel Saint me vouer, ni si j'avais rêvé ou si j'étais cinglé. Je me suis tâté le visage et puis tout le reste. J'ai sautillé sur place, j'ai poussé des cris pour bien m'entendre. Puis je me suis envoyé des grandes claques dans le dos comme en hiver et ça m'a fait mal. Signe que le sang qui circulait dans mon corps n'était pas un quelconque jus de chaussette ésotérique .

Ensuite, j'ai pensé à ma sœur et je me suis précipité sur le visiophone . Et je me suis retrouvé devant un bête poste à bouton. Bon sang, c'est vrai qu'à cette époque, on composait encore les numéros manuellement. Au bout de deux sonneries, on a décroché chez elle .

- Françoise?

- Oui, qui est là?

- Euh ... c'est Louis. Tu es sûre que tu vas bien ?

- Ben non. Justement, ça fait trois jours que je suis au lit avec la grippe. J'ai une de ces migraines, tu peux pas savoir, je suis crevée ...

Et elle a continué à parler pendant dix minutes parce qu'elle est bavarde de nature. Mais je n'écoutais pas ce qu'elle disait. Elle pouvait attraper tous les rhumes du monde : elle était bien vivante !

Plus tard, je me suis retrouvé à ma table de travail devant mon Macintosh éteint.

Et là, je me suis rappelé qu'il me restait un vœu à formuler.

J'ai mis la machine en marche. La fameuse disquette se trouvait toujours dans le lecteur. Vous imaginez mon émotion. Avec tout ce que je venais de vivre j'avais la preuve que ce programme n'était pas du bidon mais plutôt du sensationnel. De l'extraordinaire. De l'incroyable ... Mais QUI allait me croire? Comment convaincre de la véracité de ce délirant épisode de ma vie ?

Et mon troisième vœu?

Le programme « INTERDIT » était devant moi, avec sa drôle d'icône en forme de tête de mort. Je me suis dit: « Pépé, tu tiens le bon bout. Tâche d'être rationnel ».,

J'ai cliqué deux fois sur l'icône pour le relancer, mais une fenêtre de texte est apparue à l'écran: «Impossible d'ouvrir ce fichier. Vérifiez votre disquette. »

J'en serais resté là, si je n'avais pas voulu sortir la disquette du lecteur. Mais elle était coincée. J'ai essayé de la triturer avec un trombone. Mal m'en a pris, j'ai détérioré la tête de lecture. Comme je n'avais pas éteint la machine, ça a fait sauter l'alimentation et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, mon ordinateur était bon pour la casse. J'ai l'air de résumer, mais ça c'est passé aussi vite que ça: une série de fausses manœuvres et j'ai flingué mon ordinateur.

Alors j'ai pensé:« Ça ne peut pas être un hasard. C'est voulu. Tout ça devait déjà être écrit quelque part. Et j'ai su ce qu'il me restait à faire. Dans la vie, il faut savoir accepter le destin. J'ai emballé mon Macintosh soigneusement dans une caisse en carton. Je l'ai bien fermée avec du scotch solide et je suis allé au marché aux puces de Montreuil.

- Ali, j'ai une affaire pour toi. C'est un Macintosh de 1985. Il n'est plus en très bon état, mais tu peux le conserver tel quel. Tu verras, dans quelques années, ces engins auront de la valeur.

- Dans quelques années, mon pauvre Louis, je ne serai plus là! Je suis trop vieux maintenant.

- C'est ton fils qui reprendra l'affaire. Les puces d'occasion, ça ne peut que marcher. Tu m'achètes cet ordinateur aujourd'hui. Tu le mets au frais dans un coin en attendant que les cotes montent et un jour tu le revends à prix d'or...

- Tu veux m'assassiner! Je suis plus pauvre qu'un esclave de Tunis. Je ne peux pas te donner plus de 200 francs pour cette machine .

- Mais Ali, c'est du vol !

- Alors garde-la! J'ai trop de vieilles bécaneS ici. C'est le souk ...

J'ai empoché les 200 francs et je suis parti sans rien dire. On ne peut pas retrouver sa jeunesse et en plus faire des affaires.

Après tout, je m'en balance car maintenant JE SAIS! Il me reste exactement trente-cinq ans pour préparer mon troisième vœu.

Et cette fois, je vais faire en sorte que ce soit grandiose, inoubliable... mondial!

J'ai déjà quelques idées ...

Mais si vous voulez me communiquer les vôtres, vous pouvez-toujours m'écrire au journal. Je tâcherai d'en tenir compte!